



ART PARIS 2024

CATALOGUE ART PARIS 2024

Pour sa cinquième participation à Art Paris, la Galerie Ariane C-Y présente les œuvres de Samuel Yal, Camille Brès et Sophie Westerlind. Les corps sculptés et peints occupent le stand. De tous âges et saisis dans tout l'Europe, ces corps contemporains s'étalent et se cotoient.

Une sculpture de porcelaine de Samuel Yal domine le stand. Un homme est étendu. La galerie braque cette année le regard sur la chair. Bien qu'empreintes de son propre corps, les sculptures de Samuel Yal n'évoquent aucun âge précis. L'artiste ne s'intéresse pas au portrait, mais à la présence même de l'être. Son aura, sa vitalité se dissolvent dans l'espace du stand. Sa nouvelle série *Transition* évoque un moment de passage : mort ou naissance, la lecture se veut double. Chez Samuel Yal, l'Homme s'incarne par la peau estampée dans la terre de la porcelaine. Ses corps s'ouvrent et irradiant la vie. L'ouverture du corps ou sa fragmentation se répètent inlassablement pour saisir une présence ou pointer l'absence. Samuel Yal présente aussi *Orbis*, dérivée de l'installation monumentale présentée à l'Orangerie du Sénat au Jardin du Luxembourg en septembre 2023. Il prolonge enfin ses séries *Geste* et *Quadrum*.

Camille Brès cherche elle aussi à saisir la vie. La peintre livre deux huiles et broderies sur toile et deux pastels pour Art Paris. Elle donne à voir le lien fort qui l'unit à sa sœur Noémi. Cette dernière brode les toiles *Le cœur de ma sœur* et *Le dos de ma sœur*. Camille Brès évoque aussi les injonctions de beauté et de maternité qui entourent les corps féminins. Son *Autoportrait au bébé* lui permet d'aborder avec pudeur les contradictions ressenties au moment de sa maternité.

Autre peintre, Sophie Westerlind expose en tant qu'artiste invitée. En 2022, elle a participé à *Orbe*, une exposition collective de la galerie. L'artiste suédoise travaille à Venise, mais ses sujets sont glanés partout en Europe et tracent la carte affective de sa vie. La plupart des œuvres exposées ont fait partie de l'exposition *She affects me, indeed*, à l'Institut suédois de Rome en novembre 2023. Trois autres œuvres ont été peintes à Paris lors de sa nouvelle résidence à la Cité internationale des arts. Plusieurs nus font partie de la sélection.

Sophie Westerlind explique préférer peindre ses sujets nus. Sans vêtement, chacun se livre plus facilement, sans affectation. L'artiste saisit ainsi son modèle avec une plus grande acuité. Elle s'intéresse aux personnes qui l'entourent, intimes comme sa grand-mère ou inconnus, comme ce groupe de trois garçons observés sous ses fenêtres à Paris.

La galerie expose cette année des corps tatoués, brodés, fragmentés, jeunes ou vieux. Chaque œuvre porte en elle un instant de vie.

Retrouvez-nous au stand I2.



CAMILLE BRÈS (1987)

Vit et travaille à Strasbourg, France.

Formée à la Haute École des Arts du Rhin, Camille Brès appartient à cette jeune génération de peintres français figuratifs qui renouvellent le genre. Elle a participé à plusieurs éditions de *Regionale* à Bâle et à Strasbourg. Camille Brès participe à *Jeune Création* en 2020 et 2021. En 2022, le Puzzle (Thionville) lui consacre une salle de l'exposition *Entre-Corps*. En 2023, Art2cure montre trois de ses œuvres au Luxembourg. Camille Brès se réfère à la peinture qui l'a précédée de la Renaissance jusqu'à nos jours. Des thèmes intimes, elle tire l'essence et ouvre sur des préoccupations plus larges : le féminisme, l'exploration de la psyché, le changement climatique.



SAMUEL YAL (1982)

Vit et travaille à Pontoise près de Paris, France.

Samuel Yal est un sculpteur français. L'artiste concentre ses recherches sur le corps, le visage et leurs relations à l'espace. Il réalise un court-métrage *Nævus* qui remporte de nombreux prix en 2016. Le film était en sélection aux César en 2017. Samuel Yal a reçu le prix Georges Coulon en 2016 ainsi que le prix de sculpture Bernard Magrez en 2017. En 2018, il expose à la fondation Boghossian. Samuel Yal livre à l'automne 2021 une installation pour le Musée de l'Homme. *Quadrum* ouvre l'exposition *Aux frontières de l'humain*. L'artiste recourt fréquemment au monumental, comme dans son installation *Oris*, imaginée pour la nef de l'Abbaye royale de Fontevraud. Il expose au Sénat en 2023.



SOPHIE WESTERLIND (1985)

Vit et travaille à Venise.

L'artiste suédoise peint le corps, souvent nu et d'après nature. Elle crée sur la toile un espace d'intimité où elle explore à la fois le corps et son propre regard d'artiste. L'huile ou le pastel à l'huile constituent ses techniques de prédilection, mediums exigeants. Cette touche s'inscrit dans la tradition de la peinture anglaise d'un Freud ou d'un Bacon. Sophie Westerlind a étudié à Saint Martin's, puis au Royal College of Art de Londres. Son intérêt pour le potentiel expressif du corps humain l'a aussi amenée à l'Accademia di Belle Arti de Venise. Elle a exposé à l'Institut suédois de Rome en 2023. La peintre a séjourné à Paris en 2024 à l'occasion d'une résidence à la Cité internationale des arts de Paris (sa deuxième).

SAMUEL YAL

Le centre du stand est dominé par une sculpture de Samuel Yal. Un corps fragmenté semble flotter en suspension au-dessus d'une masse laiteuse. Il se compose de fragments de porcelaine. La face tournée vers le ciel montre l'empreinte d'un corps, c'est celui de l'artiste. Sous l'épiderme, des centaines de pics s'élèvent et insufflent un mouvement ascendant. Il s'agit d'un moment de *Transition*.

Samuel Yal aime ouvrir le corps. Comme si cette ouverture lui permettait de saisir la vie, d'en prendre l'empreinte. Mais la vie est mouvement et la sculpture fige tout mouvement. Avec les pics de porcelaine, l'artiste crée une sculpture sans contour et fragile, mystérieuse, au plus près de la vie et ici, de la mort.

L'artiste avait déjà évoqué ce moment de passage vers la mort avec *21g*, une plume sculptée en porcelaine pesant le poids supposé de l'âme. Cette fois-ci, la mort est évoquée par un corps, sans être perçue comme une fin. L'artiste y voit même la possibilité d'une lecture inverse, celle d'une naissance. Dans son court-métrage *Nœvus* de 2016 le personnage principal naissait déjà avec un corps adulte.

Pour Art Paris, Samuel Yal livre pour la première fois cinq versions murales de *Transition* : un corps irradiant, deux visages en fragments, un œil et une bouche. La grande installation soignée a été imaginée pour *Ce qui subsiste*, une exposition à l'Orangerie du Sénat au Jardin du Luxembourg.



Samuel Yal, *Orbis*, détail, grès, émail, or et acier, 300 x 250 x 500 cm, 2023.

Samuel Yal déploie une cosmogonie qui lui est propre dans ses œuvres. Elle s'ancre dans une réflexion nourrie de références multiples : bibliques, mythologiques, anthropologiques, philosophiques ou encore alchimiques.

Samuel Yal a livré trois installations monumentales pour l'exposition *Ce qui subsiste*, dont *Orbis*. Des visages se déployaient dans l'espace et créaient un mouvement circulaire répété. Ils traçaient une courbe, une orbite, comme s'il s'agissait de corps célestes. À Art Paris, la galerie présente des œuvres en grès issues de cette installation. Les visages sont troués d'or ou ouvrent sur un vide sombre, comme autant d'étoiles au firmament. L'orbite, c'est aussi la cavité de l'œil. Samuel Yal invite au regard : du corps, du monde, de l'espace.

Enfin, l'artiste expose un nouveau *Geste*. La série a débuté à son exposition *Stase* en 2022. La galerie présente aussi trois nouveaux *Quadrum*.

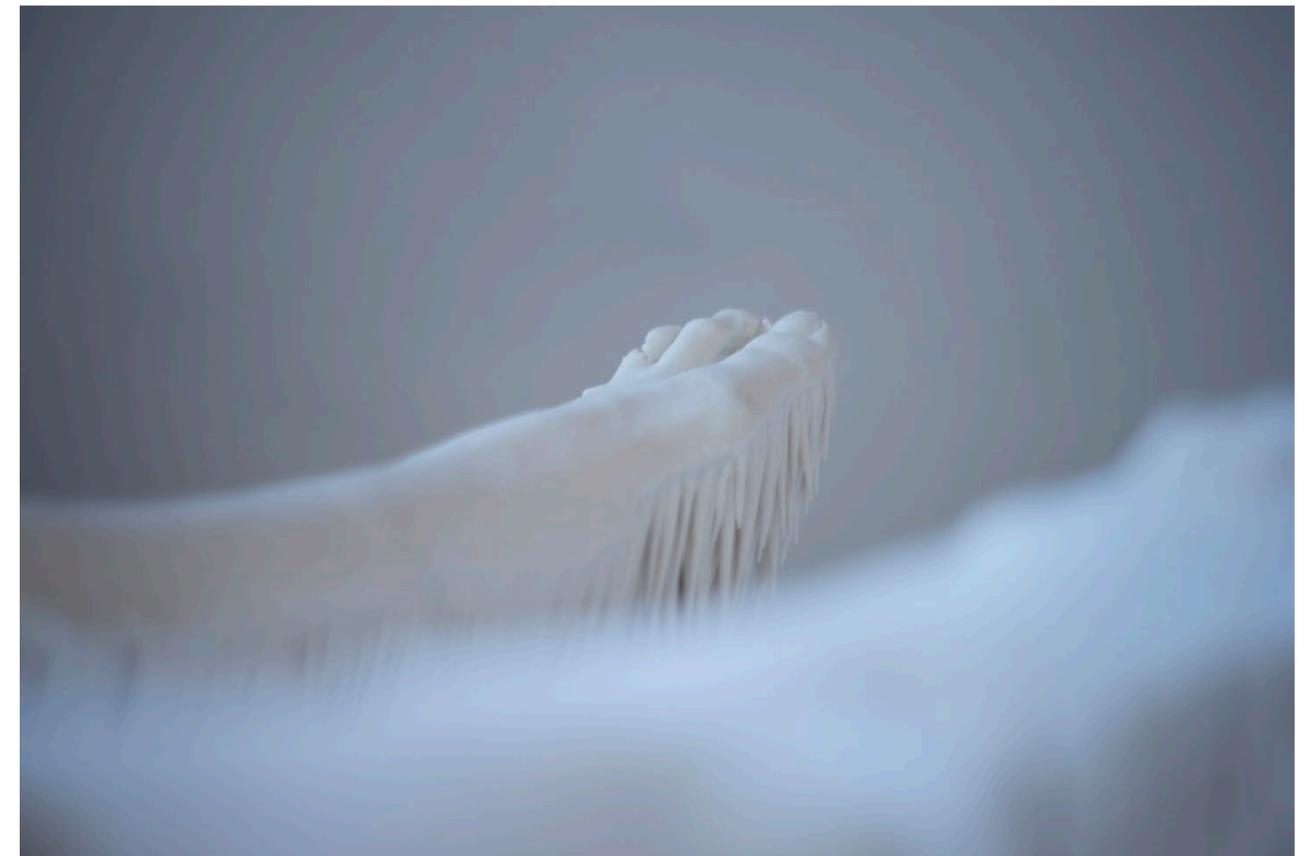
Samuel Yal déploie sa cosmogonie en quelques œuvres et dans l'espace restreint du stand. Il y montre la fragilité de la vie et sa permanence. L'absence et la présence voisinent toujours dans ses œuvres.



Samuel Yal, *Transition*, détail, porcelaine, dimensions variables, 2024.

[Catalogue *Ce qui subsiste*](#), Galerie Ariane C-Y, 2023.
[Catalogue *Stase*](#), Galerie Ariane C-Y, 2022.

Samuel Yal, *Transition*, détail, porcelaine, dimensions variables, à Art Paris 42 x 95 x 220 cm, 2023 - 2024.





Samuel Yal, *Transition*, porcelaine, dimensions variables, à Art Paris 42 x 95 x 220 cm, 2023 - 2024.



Samuel Yal, *Transition*, porcelaine, détails, 2023.
Vue de l'exposition *Ce qui subsiste*, Orangerie du Sénat, Jardin du Luxembourg, septembre 2023, Paris.



Samuel Yal, *Transition II*, porcelaine, 54 x 16 x 16 cm, 2024.



Samuel Yal, *Transition - visage*, porcelaine, dimensions variables, 2024.



Samuel Yal, *Transition - visage II*, porcelaine, dimensions variables, 2024.



Samuel Yal, *Transition-œil*, porcelaine, 2024.



Samuel Yal, *Transition-bouche*, porcelaine, 2024.



Samuel Yal, *Geste XIV*, porcelaine, 24,5 x 23,5 x 15,5 cm, 2024.



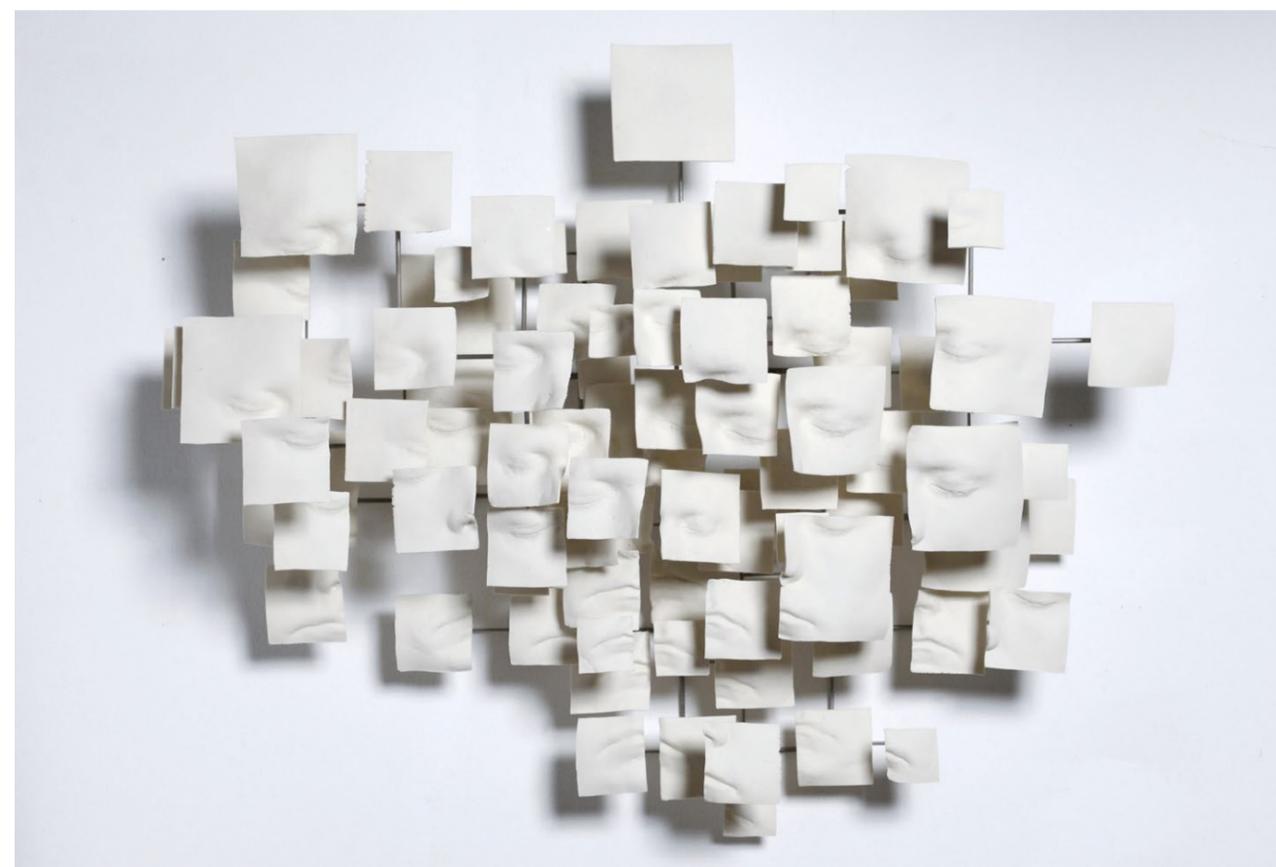
Samuel Yal, *Orbis (série)*, grès émaillé et peint, or, dimensions variables, 2023- 2024.



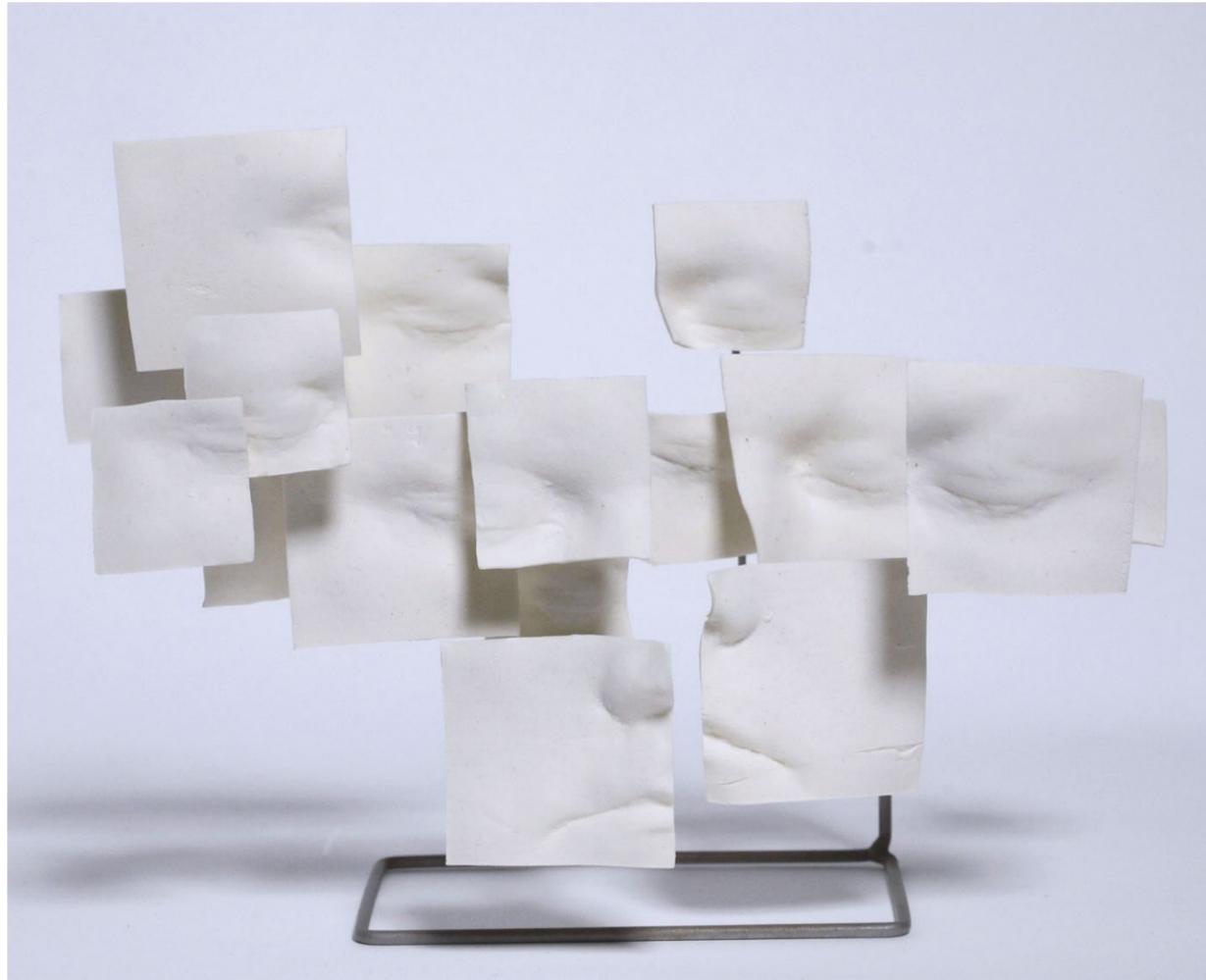
Samuel Yal, *Orbis (série)*, grès émaillé et peint, or, dimensions variables, 2023- 2024.



Samuel Yal, *Orbis (série)*, grès émaillé et peint, or, dimensions variables, 2023- 2024.



Samuel Yal, *Quadrum*, 54 x 65 x 21,5 cm, porcelaine et inox, 2023.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 18 x 27 x 12 cm, 2023.



Samuel Yal, *Quadrum*, 23,5 x 26 x 11,5 cm, porcelaine et inox 2023.

CAMILLE BRÈS

Camille Brès explique que la lecture d'une littérature féministe engagée l'a aidée à persévérer dans sa vie de peintre. La sélection présentée à Art Paris met en valeur les corps féminins et pointe les contradictions et les injonctions qui les entourent.

Camille Brès peint et dessine ses proches. Si l'émotion guide son choix des sujets, elle doit aussi s'accompagner d'un défi plastique et ouvrir sur des préoccupations plus larges, nourries par une réflexion constante sur la peinture.

Ainsi, lorsqu'elle entreprend les deux huiles sur toile surbrodées, l'artiste goûte la manière dont la peinture s'entremêle avec le fil de coton. Une main peinte se pose sur le cœur brodé, tandis qu'une autre dégrafe un soutien-gorge pour le pur bonheur de la voir disparaître dans la matière en bas relief. Ce geste ne l'intéresse pas seulement pour sa charge sensuelle, mais en ce qu'il lui permet de fondre sa peinture dans la broderie de sa sœur. Deux langages plastiques se surimposent sans fusionner tout à fait.

Ce lien étroit de sororité tient une large part dans l'œuvre de Camille Brès. Souvent, Noémi pose, véritable alter-ego de la peintre, alternative privilégiée à l'autoportrait. Ce corps connu, dessiné et peint maintes et maintes fois, permet à l'artiste de quitter le champ du portrait pour



Camille Brès, *Le dos de ma sœur*, détail, 40 x 32 cm, huile sur toile brodée, broderie par Noémi Brès, 2023.

aller débusquer les nuances des gestes et des expressions.

Noémi prend ainsi la pose se coiffant. Ce pastel gras évoque la longue tradition des femmes à la toilette. L'artiste pense à Degas et à l'œuvre observée à la récente exposition *Manet / Degas* au Musée d'Orsay, *Petite fille peignée par sa bonne* (National Gallery, Londres). Mais ici, Camille Brès met en scène un geste qui vise à dégager le visage, à se mettre à l'aise, plus qu'à s'embellir. Dans un même mouvement,

elle montre aussi un de ces moments fugaces où le visage se crispe, s'étire, se déforme. L'artiste aime ce paradoxe, ce rapport ambigu à la beauté des femmes au corps scruté, souvent par elles-mêmes. Le contraste entre la peau et la chevelure est ici servi par un magistral fond gris au pastel chargé de nuances. Camille Brès aime les couleurs qui grincent, souvent saturées, mais explore depuis quelques mois des tons clairs de gris. L'exposition *Tout contre jour* a sans doute permis cette évolution. Elle y a travaillé le blanc et le noir purs en se concentrant sur la lumière.

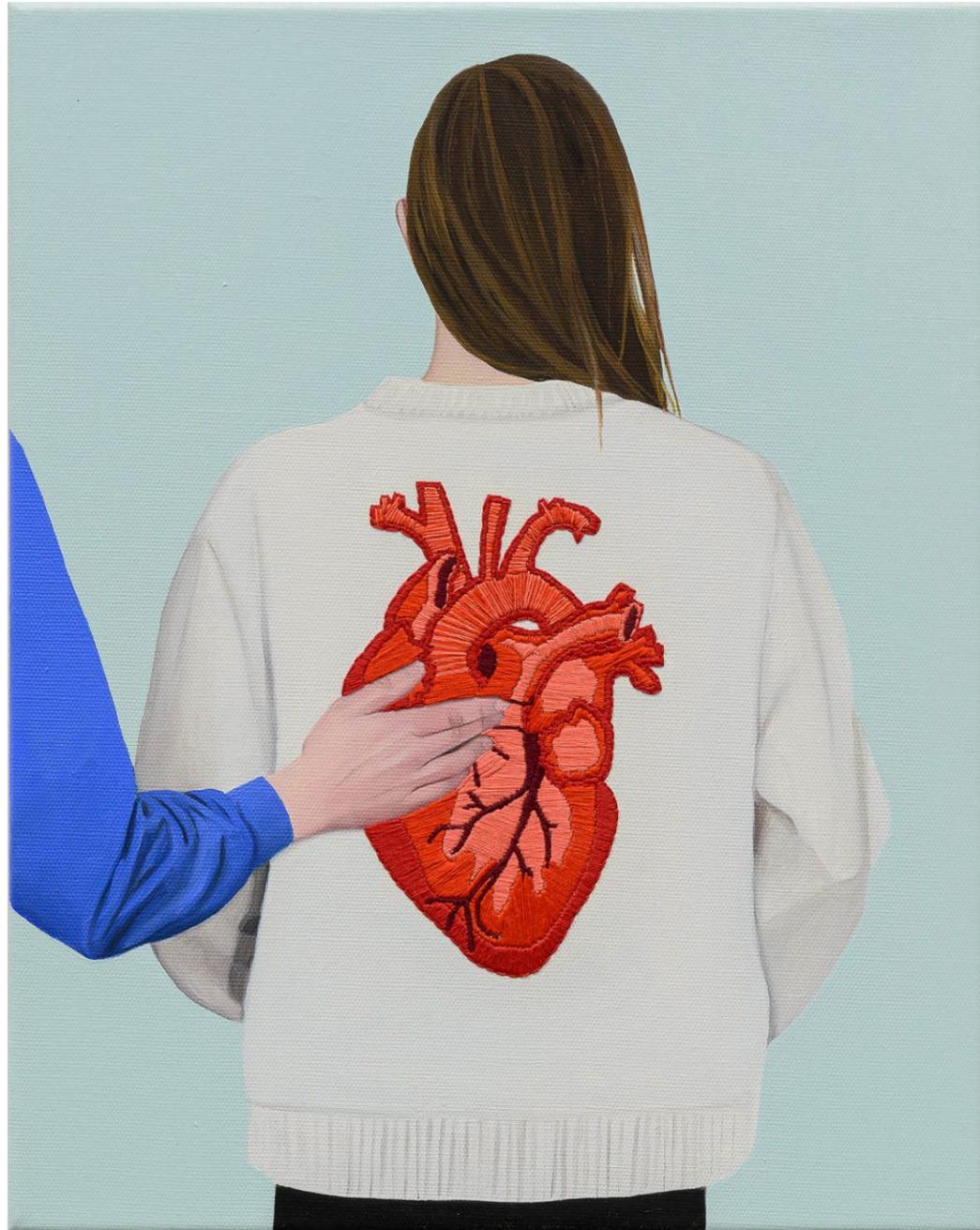
Enfin, Camille Brès livre *Autoportrait au bébé*. L'artiste avait préféré oublier ce cliché d'elle allaitant, se souvenant de sa pudeur d'alors. Les châles s'amoncellent autour du sein maternel. Le cadre dérobe la mère très vêtue aux regards. Camille Brès témoigne par son pastel d'une expérience personnelle ambiguë. La peintre se confronte aux injonctions qui entourent la maternité. Elle pointe les attentes, les volontés, parfois trompeuses ou trompées par la vérité du ressenti. Oui, la mère a droit à la fatigue, à être désemparée face à ce lien animal et nouveau. Mais loin de l'enfant goulé et dévorateur d'une Paula Modersohn-Becker, l'enfant repose ici paisiblement sur le sein rebondi. La tendresse l'emporte toujours dans les œuvres de Camille Brès où les chairs se touchent et s'appriivoisent.



Camille Brès, *La coiffure*, détail, 45,4 x 58,3 cm, pastel sur papier, 2024.

Camille Brès, *Autoportrait au bébé*, détail, 36 x 44 cm, pastel sur papier, 2024.

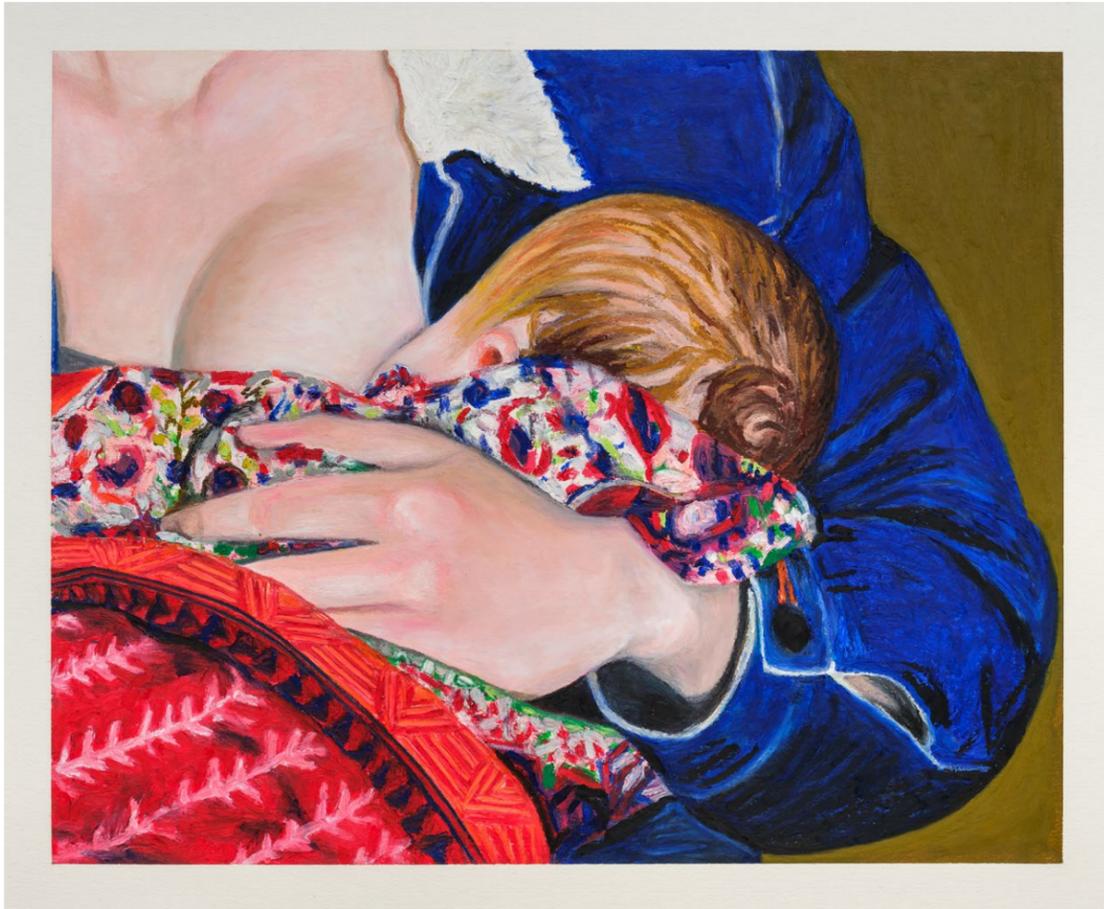




Camille Brès, *Le cœur de ma sœur*, 40 x 32 cm, huile sur toile brodée, broderie par Noémi Brès, 2023.



Camille Brès, *Le dos de ma sœur*, 40 x 32 cm, huile sur toile brodée, broderie par Noémi Brès, 2023.



Camille Brès, *Autoportrait au bébé*, 36 x 44 cm, pastel sur papier, 2024.



Camille Brès, *La coiffure*, 45,4 x 58,3 cm, pastel sur papier, 2024.

SOPHIE WESTERLIND

Sophie Westerlind présente une vaste sélection d'huiles sur toile pour Art Paris. La plupart ont été exposées à l'Institut suédois de Rome cet hiver à l'occasion de l'exposition *She affects me, Indeed* (texte critique Stefano Mudu). Trois autres ont été peintes récemment lors de sa deuxième résidence à la Cité internationale des arts de Paris.

L'artiste suédoise a étudié à Londres et vit à Venise. Deux résidences l'ont amené à Paris en 2022 et 2024. Ce parcours européen a marqué sa vie de peintre, il était le sujet de son exposition à Rome. Sophie Westerlind a « bâti une géographie complexe de souvenirs et de liens affectifs »¹ à travers toute l'Europe. Les toiles exposées ont pour cadre l'Italie, la Grèce, la Suède, la France. Mais face à une de ses œuvres, peu d'indices indiquent s'il s'agit de Venise, de Naples, d'Amorgos, d'une rue parisienne ou d'une plage du sud de la Suède. Sophie Westerlind se concentre sur les êtres, leurs corps, ce que leur attitude traduit de leurs émotions.

Sophie Westerlind peint souvent d'après nature, mais ce n'est pas le cas des œuvres présentées à Art Paris. Des photographies lui servent de documentation pour chacune de ses œuvres. Elles constituent la première étape du travail de l'artiste. Quand Sophie Westerlind peint, elle



Sophie Westerlind, *They helped him when he suddenly hurt himself*, détail, huile sur toile, 110 x 85 cm, 2023.

1. Stefano Mudu, *She affects me, indeed*, introduction à l'exposition présentée à l'Institut suédois de Rome, novembre 2023.

engage tout son corps. Une danse s'établit dans l'espace de l'atelier entre son chevalet et la table où se trouve la palette. L'artiste travaille vite, dans la matière fraîche, en touches épaisses. Il y a une forme d'urgence dans la manière de peindre de Sophie Westerlind. Son attention est toute entière focalisée sur son sujet. Cette énergie est sensible à la surface de la toile. Cette nervosité sert paradoxalement à traduire le plus souvent une intimité sereine.

Les œuvres exposées montrent des êtres isolés. Dans l'intimité de leur chambre, à la plage ou dans la rue, ses proches semblent saisis dans des moments suspendus. Certains occupent presque tout l'espace de la toile, tandis que d'autres sont placés au loin, comme absorbés par leur environnement.

Sophie Westerlind peint tous les âges. Elle est touchée par des enfants qui jouaient sous ses fenêtres, un des garçons s'est blessé, les autres lui portent secours. L'artiste peint régulièrement son compagnon, corps connu en pleine force de l'âge. Elle livre aussi pour Art Paris un nouveau portrait de sa grand-mère. Elle y saisit avec brio la force de caractère de son aïeule et la fragilité de son corps âgé. Sophie Westerlind livre aussi deux autoportraits, le plus récent a été peint à Paris lors de sa résidence.



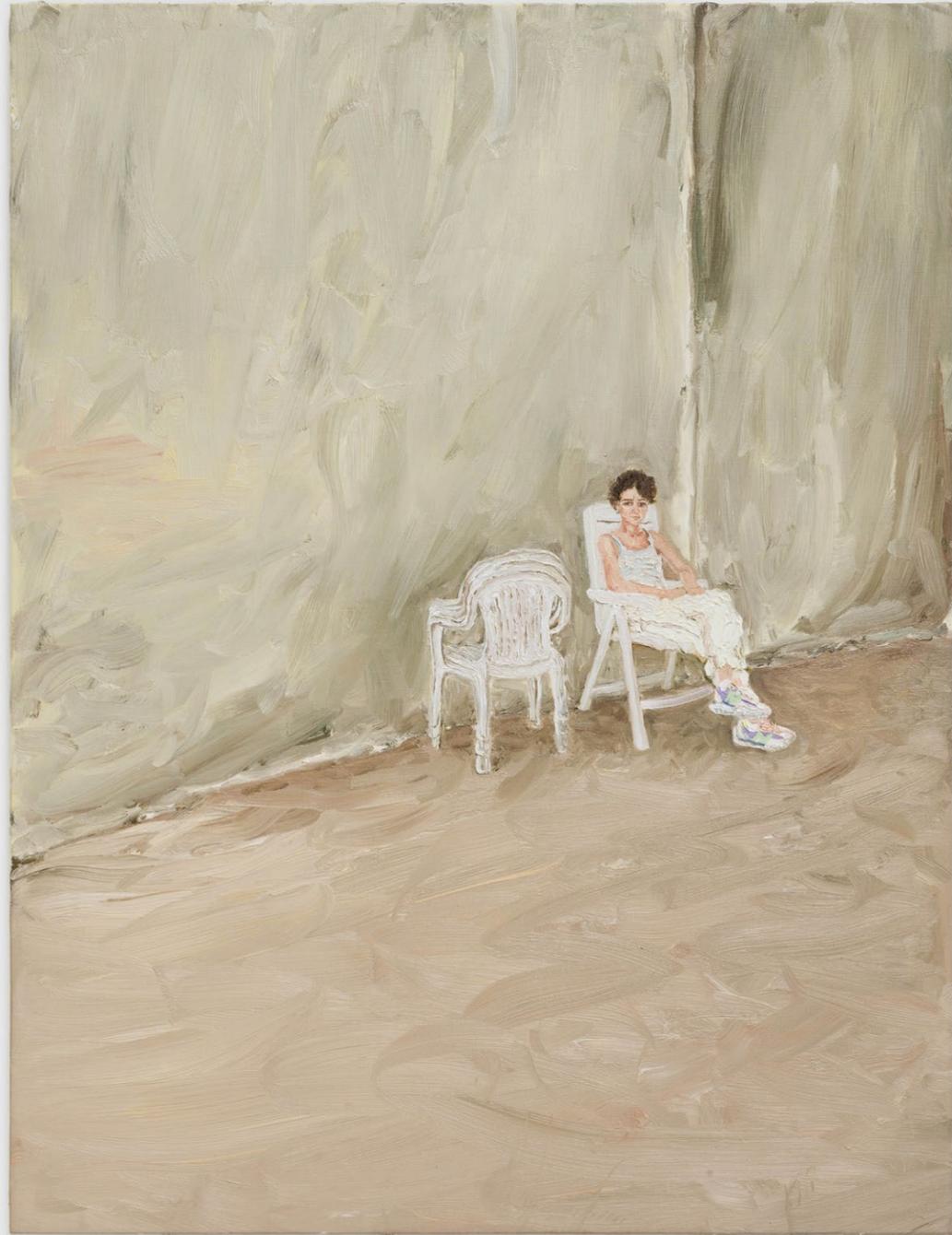
Sophie Westerlind, *Yes he could really dance, and I could dance too*, détail, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2024.

Sophie Westerlind, *Claudia*, détail, huile sur toile, 110 x 85 cm, 2023.





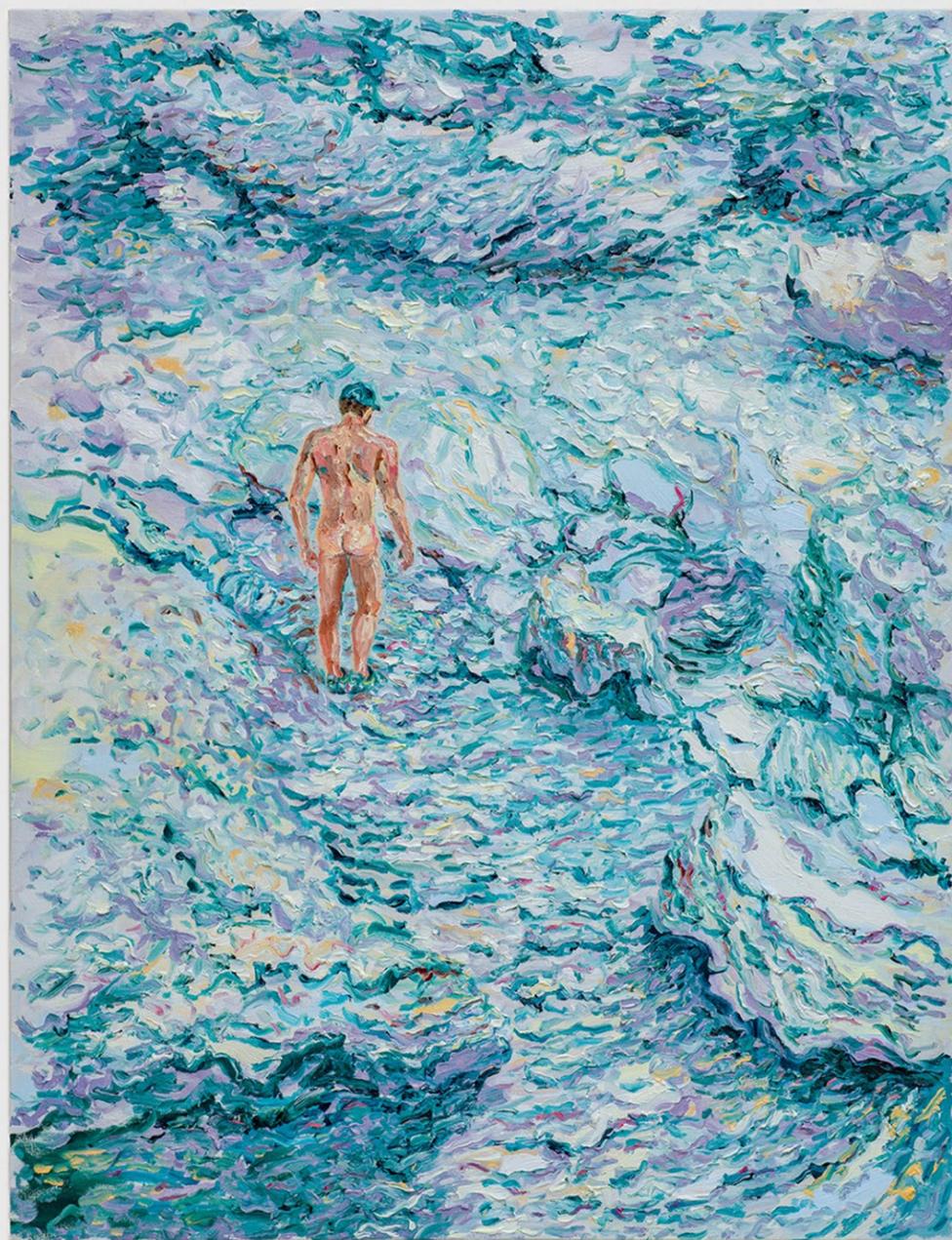
Sophie Westerlind, *New sheets*, huile sur toile, 120 x 160 cm, 2023.



Sophie Westerlind, *Claudia*, huile sur toile, 110 x 85 cm, 2023.



Sophie Westerlind, *They helped him when he suddenly hurt himself*, huile sur toile, 110 x 85 cm, 2023.



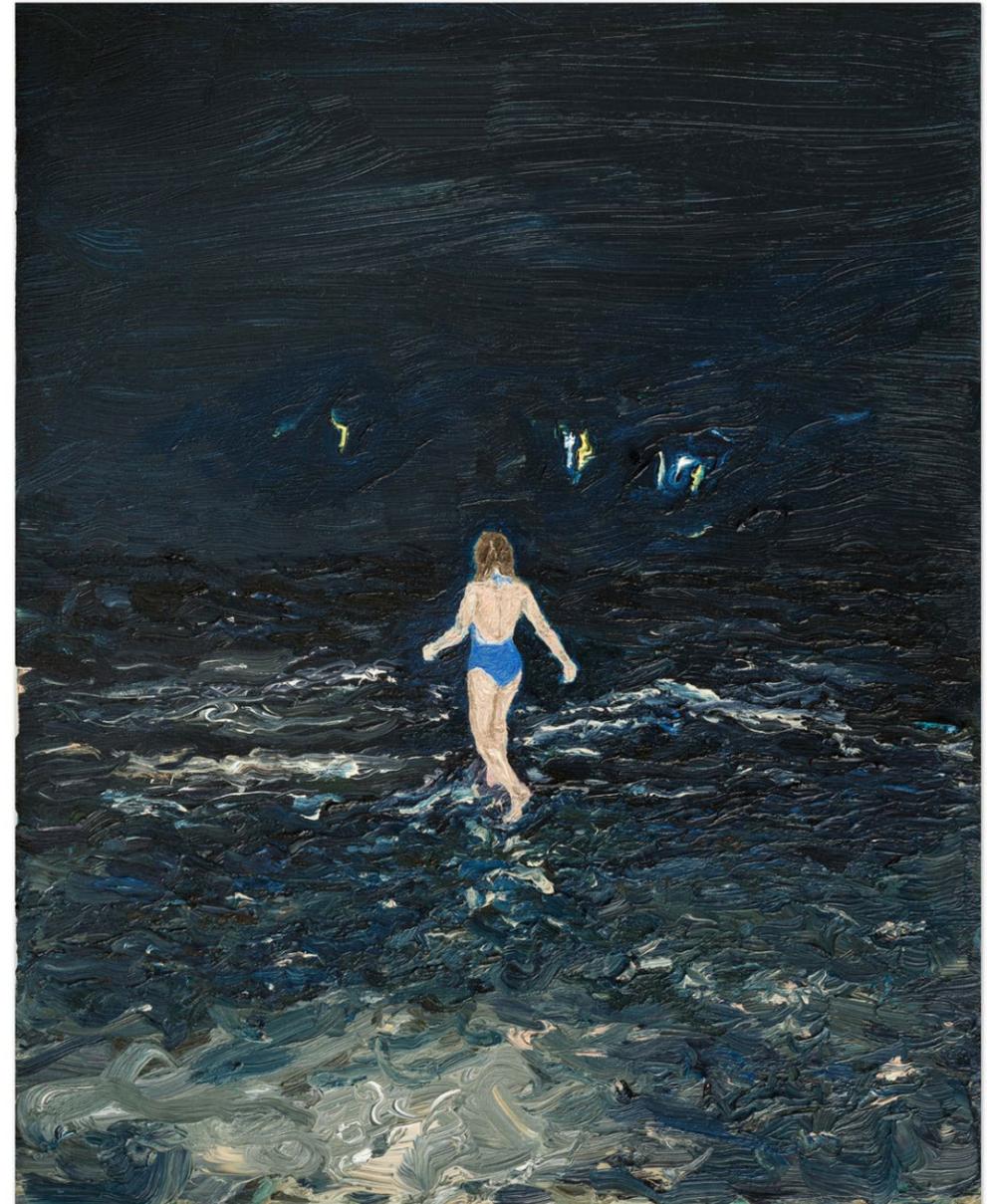
Sophie Westerlind, *Amorgos*, huile sur toile, 110 x 85 cm, 2023.



Sophie Westerlind, *Poteva essere a Ostuni*, huile sur toile, 85 x 100 cm, 2023.



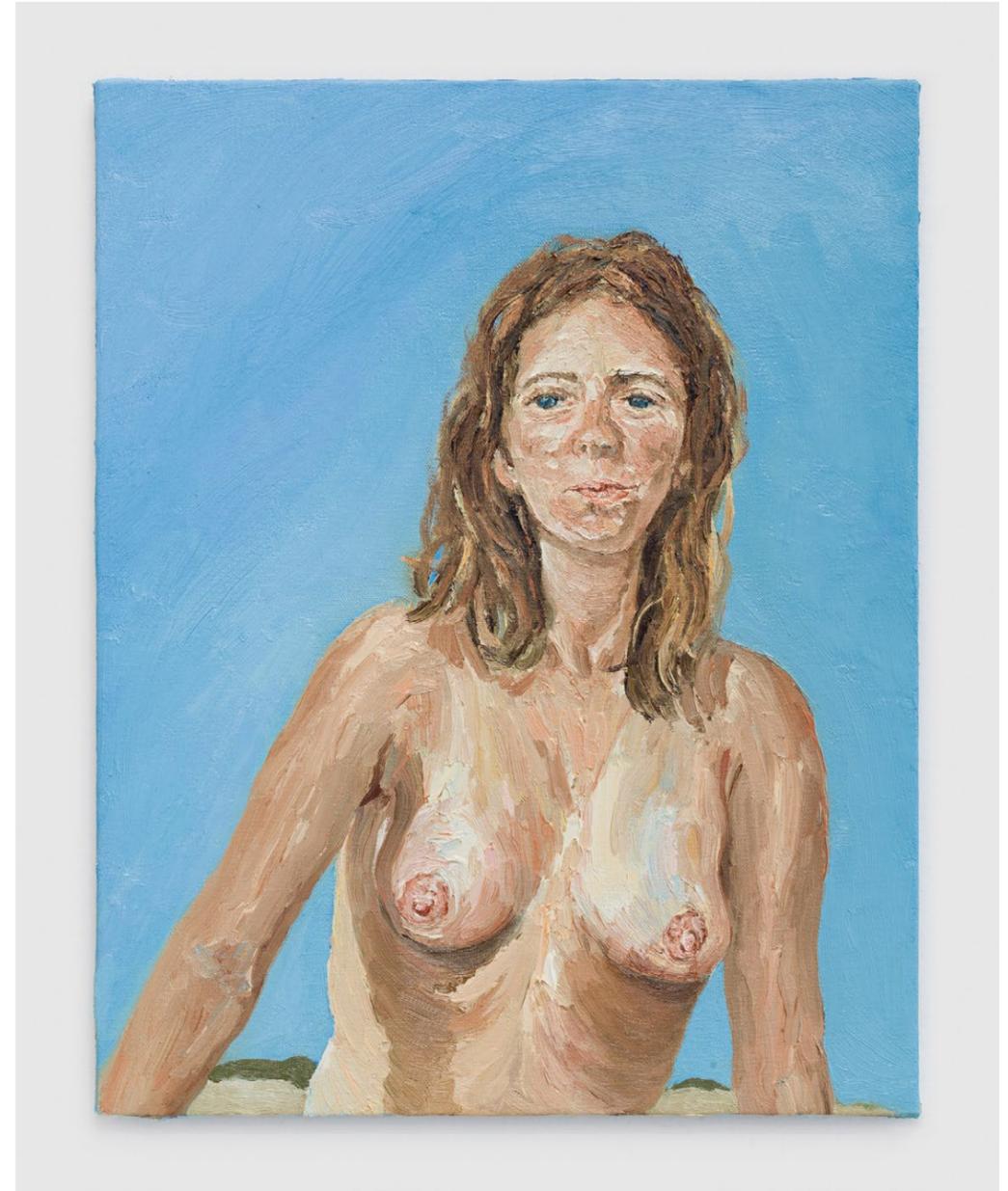
Sophie Westerlind, *Yes he could really dance, and I could dance too*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2024.



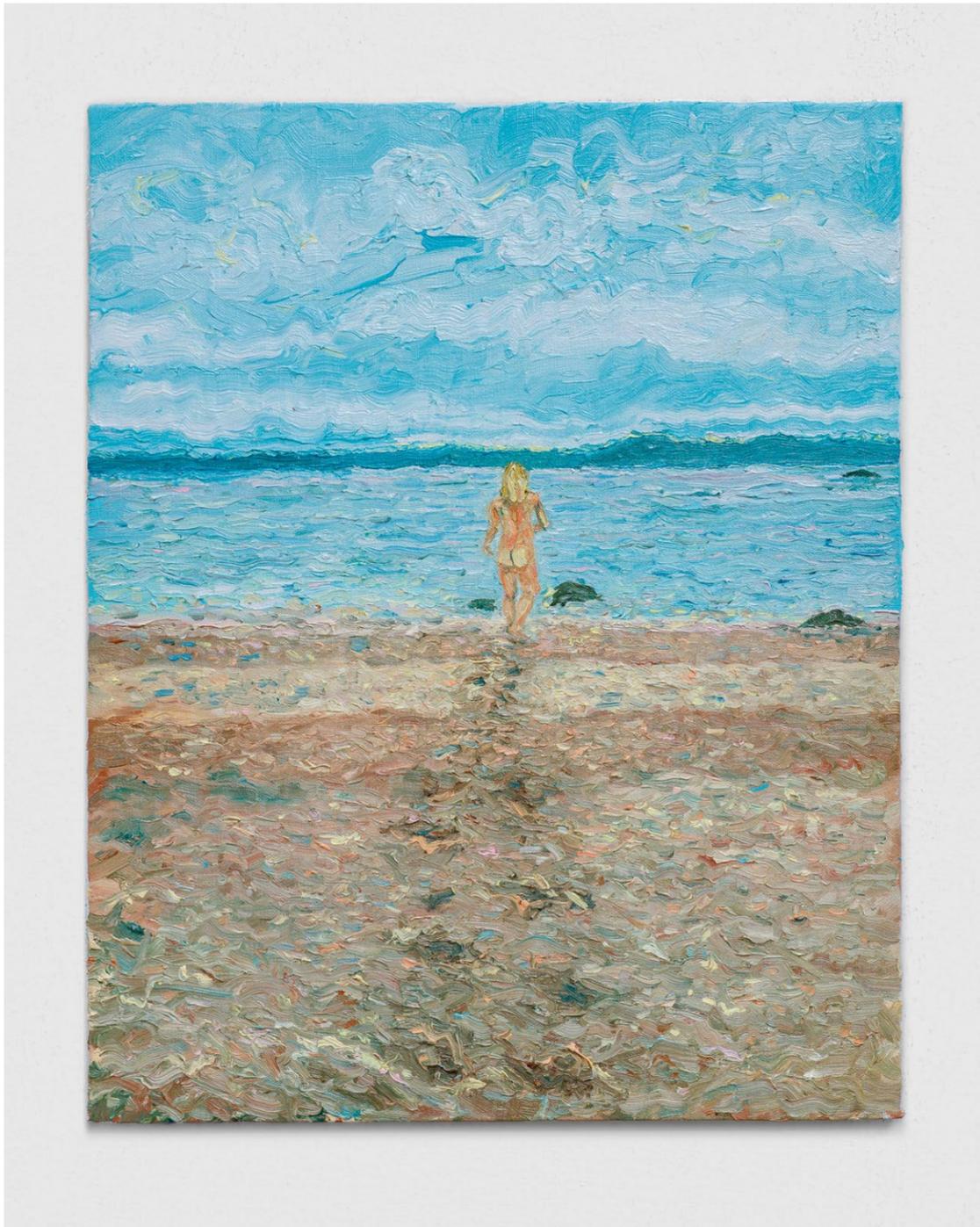
Sophie Westerlind, *Tu as envie que j'apporte quelque chose ?*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2024.



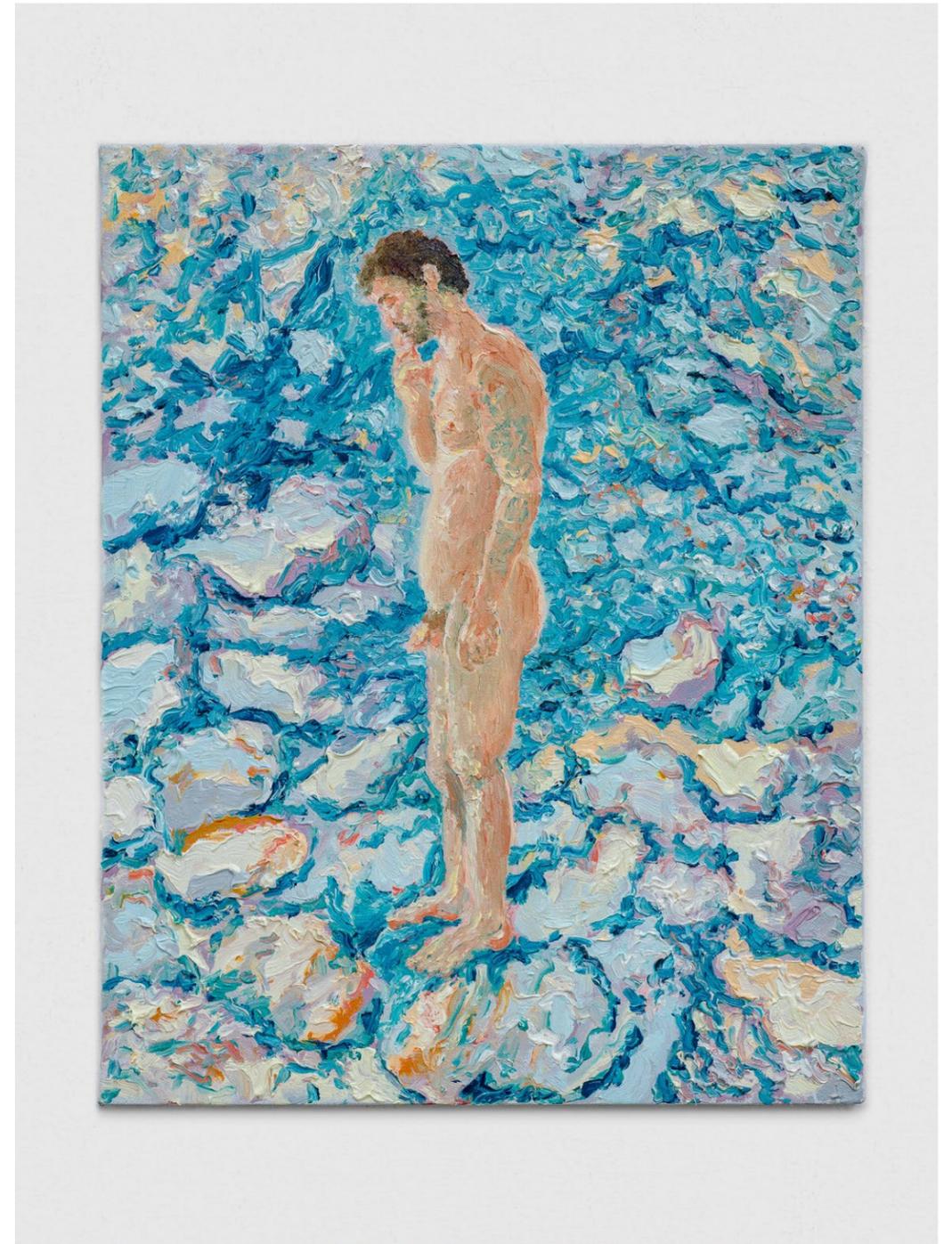
Sophie Westerlind, *Spazzolino, tandborste, brosse à dents*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2024.



Sophie Westerlind, *Piscinas*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2023.



Sophie Westerlind, *Stora Hult*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



Sophie Westerlind, *Non spegnere la mia musica*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



Sophie Westerlind, *Bianca*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2023.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y et Catherine Jouve.

Crédits photos :

- Émilie Vialet
- Gregory Copitet
- Enrico Fiorese
- Mathieu Néouze